

ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions



N°15
Genève
2020

Sommaire

<hr/>	
Entretiens	CHARLES MALAMOU <hr/> 7
	JÖRG RÜPKE <hr/> 21
<hr/>	
Arts et territoire, de la Nouvelle-France au Québec	
	Dossier édité par SARA PETRELLA
SARA PETRELLA	Introduction. Entre deux mondes <hr/> 29
SARA PETRELLA	Seins pendants. Histoire d'une curiosité des Amériques entre allégorie et science <hr/> 37
DAGMARA ZAWADZKA	« Cette occasion d'idolâtrie » : le destin des lieux sacrés Anishinaabe en contexte colonial <hr/> 55
LAURENT JÉRÔME, SAKAY OTTAWA, PATRICK MOAR	Matakan : transmission des savoirs et images de la décolonisation en milieu autochtone au Québec <hr/> 71
<hr/>	
Études	
YOANN CHAUMEIL	La communauté en péril ? Enjeux de la réception des femmes mystiques chez Léon Bloy <hr/> 87
NICOLAS CORRE	<i>Ialdabrae</i> , Neptune et la Lurette. Trois modes de connaissance de la divinité dans la <i>Physica Plinii Sangallensis</i> <hr/> 101
EDUARD IRICINSCHI	How Gullible Were the Women of Late antique Rhone and Asia Minor ? Redescribing the Valentinian Marcosians in Irenaeus of Lyon's <i>Against the Heresies</i> (I,13-15) <hr/> 115
EMILIANO RUBENS URCIOLI	Jumping Among the Temples. Snapshots of an Early Christian Critique of Polytheism's « Spatial Fix » <hr/> 133
FRANÇOISE VAN HAEPEREN	Épidémies, dieux et rites à Rome <hr/> 151
<hr/>	
L'inconstance de l'âme sauvage : à propos d'un livre d'Eduardo Viveiros de Castro	
	Table ronde éditée par PAOLA JUAN et STEFANO R. TORRES
PAOLA JUAN	Introduction. Quelle anthropologie dessiner autour de <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> d'Eduardo Viveiros de Castro ? <hr/> 171
VINCENT DEBAENE	L'anthropologie sans la culture <hr/> 176
PERIG PITROU	Mise à mort et modes de vie : perspectives amazoniennes <hr/> 181
DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI	Des âmes inconstantes <hr/> 184
FRÉDÉRIC TINGUELY	Le tiers exclu de l'ethnohistoire <hr/> 188
STEFANO R. TORRES	Épilogue. Situer <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> : éléments historiques <hr/> 191
<hr/>	
Comptes rendus <hr/> 195	

LEONARDO AMBASCIANO, *An Unnatural History of Religions : Academia, Post-truth and the Quest for Scientific Knowledge*, London, Bloomsbury Academic, 2019 (Andrea Rota); DAVID BRAKKE, *Les Gnostiques. Mythe, rituel et diversité au temps du christianisme primitif*, traduit de l'américain par Marie Chuvin, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); FRANÇOIS DINGREMONT, *L'Odyssee des plaisirs*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); RENAUD GAGNÉ, SIMON GOLDHILL, GEOFFREY E. R. LLOYD éds., *Regimes of Comparatism: Frameworks of Comparison in History, Religion and Anthropology*, Leiden – Boston, Brill, 2019 (Daniel Barbu, Nicolas Meylan); MELANIE LOZAT, SARA PETRELLA éds., *La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »*, Paris, Classiques Garnier, 2019 (Sergio Botta); PAUL MAGDALINO, ANDREI TIMOTIN, éds., *Savoirs prédictifs et techniques divinatoires de l'Antiquité tardive à Byzance*, Seyssel, La pomme d'or, 2019 (Matteo Antoniazzi); DANIELE MIANO, *Fortuna. Deity and Concept in Archaic and Republican Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2018 (Francesca Prescendi); ANNA PERDIBON, *Mountains and Trees, Rivers and Springs. Animistic Beliefs and Practices in ancient Mesopotamian Religion*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); CHLOÉ RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Youri Volokhine); HANSPETER SCHAUDIG, *Explaining Disaster. Tradition and Transformation of the « Catastrophe of Ibbi-Sin » in Babylonian Literature*, Münster, Zaphon, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); NATHAN WACHTEL, *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, 2019 (Stefano R. Torres); ROBERT A. YELLE, *Sovereignty and the Sacred. Secularism and the Political Economy of Religion*, Chicago – London, The University of Chicago Press, 2019 (Philippe Borgeaud); VASILIKI ZACHARI, ÉLISE LEHOUX, NOÉMIE HOSOI dirs., *La cité des regards. Autour de François Lissarrague*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019 (Alexandra Attia).

eu moralement mauvais. Toute violation des standards religieux, politiques, sociaux et moraux entraîne une punition de la part des dieux, garants de la civilisation. L'omniscient Marduk remplit ce rôle pour punir les contrevenants. C'est le principe de « faute et sanction », que l'on peut aussi rencontrer dans l'ensemble du Proche-Orient ancien. Certains éléments des traditions rabbiniques et hébraïques pourraient en outre avoir une origine babylonienne, comme la colère divine et le cataclysme qui s'abattent sur tout un peuple.

L'histoire est source d'inspiration pour le présent, non parce qu'elle se reproduit en cycle mais parce que les situations ont des caractéristiques similaires. Les devins mettent

en présence un signe du passé et une possibilité d'événement dans le futur. Passé, présent et futur sont intrinsèquement liés dans la réflexion historiographique babylonienne. Par son approche comparatiste avec le monde biblique, mais également théorique sur l'historiographie proprement dite, cet ouvrage ne s'adresse pas seulement aux assyriologues mais à tout chercheur intéressé par l'écriture de l'histoire. Hans-Peter Schaudig nous offre ici une étude passionnante et lumineuse sur la pensée historiographique mésopotamienne des 2^e et 1^{er} millénaires av. n. è.

ANNE-CAROLINE RENDU LOISEL

NATHAN WACHTEL, *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard (Histoire), 2019, 331 p., ISBN 978-2-2137-1223-9.

Auteur de *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole* (Paris, Gallimard, 1971), Nathan Wachtel nous propose ici cinq essais ethnohistoriques qui, tout en se focalisant sur le territoire américain, terrain de prédilection de l'auteur, identifient différents discours sur l'au-delà. Scindée en deux parties, l'étude débute brièvement par le point de vue européen, « Fables d'Occident », avant de s'attaquer plus longuement aux « Messianismes indiens ».

Portant d'abord sa casquette d'historien, Wachtel parcourt deux textes du XVII^e siècle qui situent l'Éden biblique en Amérique. Le traité du nouveau-chrétien Antonio de León Pinelo réfute les théories ayant localisé le paradis en Asie, en confrontant la réalité géographique à la Bible et en retournant aux sources hébraïques. Lui et le jésuite portugais Simão de Vasconcelos soutiennent que les fleuves dont parle la Genèse ne sont autres que ceux du Nouveau Monde, tandis que l'épave de l'arche de Noé se trouverait sur les Andes. De son côté, la chronique jésuite repose sur la spécificité du climat de l'Amazonie, en tout point analogue à

la foisonnante végétation qui devrait caractériser le paradis. Si de telles idées n'ont alors rien d'original, l'ouvrage de León Pinelo se distingue par une rigueur « quasi scientifique » (p. 20) qui complète les dires des Anciens par l'expérience moderne. Cela démontre l'importance des milieux marranes dans l'émergence de la modernité en Occident. Et pourtant, ce petit-fils d'un condamné au bûcher ne publiera pas son traité.

Si le paradis est en Amérique, encore reste-t-il à expliquer la présence d'une « altérité radicale » (p. 60) qu'il convient de ranger dans la descendance d'Adam et Ève. Ainsi naît la théorie « de l'Indien juif », descendant des Dix Tribus d'Israël disparues après la destruction du Premier Temple. Trois chroniques du XVII^e concordent ainsi à imaginer plusieurs itinéraires migratoires sur la base des dernières découvertes cartographiques, ainsi qu'à établir des analogies, physiologiques et langagières notamment, entre Juifs et Indiens. Pour le dominicain Gregorio García, le métissage des coutumes s'explique par l'origine non juive d'une partie des Indiens, tandis que le juge Diego Andrés Rocha postule même une présence

espagnole antérieure, faisant de la « re- » découverte du continent, un signe de l'élection providentielle de la Couronne pour christianiser le monde. Quant au rabbin Menasseh ben Israël, il s'appuie sur le témoignage d'un nouveau-chrétien qui prétend avoir retrouvé intacte une des tribus cachée dans la cordillère ; signe d'imminence de l'âge messianique, censé advenir lorsque les Juifs auront peuplé les recoins les plus reculés de la Terre.

Suite à cet aperçu de représentations occidentales des Indiens, Wachtel renverse la perspective pour s'intéresser à l'autre côté : les multiples mouvements prophétiques amérindiens et la « recherche pathétique de Rédemption » (p. 94) qui les relie.

Au troisième chapitre, Wachtel voit une récurrence entre, d'une part, des cérémonies tupinambas du ^{xvi}^e siècle, dont les observations par des chroniqueurs tels que Jean de Léry, décrivent des « lieux de délices » pour les morts ; d'autre part, les importantes migrations des Guaranis, au ^{xix}^e siècle, vers une mythique « Terre sans Mal ». L'expression vient de Curt Unkel Niemuendajú, tragique spectateur d'indigènes qui butent contre l'immensité de l'océan, en marchant vers la terre des ancêtres où rien ne meurt. Ces migrations, dont les origines remontent à l'époque préhispanique, sont qualifiées de « messianiques ». Elles instrumentalisent un discours eschatologique structuré par une vision du monde dualiste et une perception cyclique du temps. En même temps, elles répondent sans nul doute à la violence des colons, comme en témoignent les mouvements de révolte contre l'ordre colonial : le cas d'Antonio, pape autoproclamé de la « sainteté » de Jaguaripe démontre une réappropriation d'éléments culturels chrétiens retournés contre les colons. Le guide s'attribue les pouvoirs des puissances chrétiennes, nomme les agents de l'Église et expie les rites jésuites par des pèlerinages.

Wachtel prend ici le contre-pied du courant « hypercritique » qui, à partir des années quatre-vingt, suggère que la Terre sans Mal

comme fait religieux est un mythe académique. Il se pose en fervent défenseur de l'histoire régressive, dont le placage d'observations ethnographiques contemporaines sur des sources modernes est mis en cause : une telle pratique implique une considération unique et immuable des indigènes. Or, pour Wachtel, cette méthode est « nécessaire, pour une heureuse collaboration entre les deux disciplines, histoire et anthropologie », pour autant qu'il ne s'agisse pas, comme le dit Marc Bloch, de « projeter sur le passé une "image figée" » (pp. 137-138). En l'occurrence, la possibilité d'une comparaison entre deux observateurs si distants (Léry et Niemuendajú) repose sur la particulière capacité d'empathie qu'ils ont en commun, preuve de l'authenticité de leur récit. Ce chapitre, pour lequel la prudence de l'auteur est bienvenue, est sans doute le plus délicat du fait même de son objet d'étude : l'histoire régressive n'est ici faisable que par de larges sauts dans le temps dont la continuité est difficile à établir. Quant aux nombreuses sources missionnaires : seules une contextualisation et une juxtaposition approfondie – travail qui dépasse le cadre et la fin de cette histoire globale – permettraient d'en faire une analyse solide.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage ont la particularité de retracer dans les détails des mouvements de résistance indigènes, résultant du désastre épidémiologique causé par la colonisation : d'abord dans l'ancien Tawantinsuyu, puis dans l'actuel territoire des États-Unis.

Dans le premier cas, Wachtel interroge les relations entre des phénomènes disparates du ^{xvi}^e siècle à nos jours : l'État rebelle néo-inca de Vilcabamba ; les « sectes » (p. 152), tel que le *Taqui Onqoy* annonçant l'imminente vengeance des *huacas* ; le mythe d'Inkarri promettant le retour de l'Inca ; la mémoire d'un Atahualpa décapité, représenté dans les Danses de la Conquête ; enfin, trois célèbres insurrections au ^{xviii}^e siècle. Dans une narration complexe, Wachtel fait lentement apparaître, au fil du texte, les indices qui permettent de relier ces différents phénomènes autour d'un déno-

minateur messianique commun. La formule « le temps est arrivé », si récurrente dans le discours des insurgés, proclame un renversement de la situation coloniale, à travers un nouveau cycle. Chacune de ces manifestations annonce le retour de l'Inca, tout en se rejoignant par d'autres biais : Wachtel note un processus de « réélaboration et recomposition » d'éléments culturels chrétiens par le *Taqui Onqoy*, comme dans les soulèvements du XVIII^e siècle, caractérisés par leur prétention à représenter le camp de la vérité chrétienne, à travers des dirigeants autoproclamés messagers de Dieu ou Saint-Esprit incarné. Plus loin, une démonstration exemplaire d'histoire régressive – mais appliquée par Jean-Philippe Husson – permet de remonter jusqu'au moment et lieu d'émergence des Danses de la Conquête à Ayacucho, foyer du *Taqui Onqoy*; là où, en outre, prévalent les versions les plus vivaces du mythe d'Inkarri. Sans pour autant suggérer que ces phénomènes de révolte représentent toujours le même Inca, ces connexions permettent d'identifier, aujourd'hui encore et aux mêmes endroits, des mouvements politiques qui puisent dans ces thèmes messianiques.

Dans le second cas, Wachtel se penche sur plusieurs tribus nord-américaines qui, au fil des siècles, sont confrontées à la réduction de leur territoire, puis à la déportation et à la sédentarisation forcée dans le cadre de réserves. L'auteur relate d'importantes résistances guerrières, puis la formation de solidarités et, par conséquent, d'une identité pan-indienne. C'est au milieu du XVIII^e siècle qu'apparaît un « prophétisme nord-amérindien » (p. 234) qui établit un dualisme entre « Blancs » et « Peaux-Rouges », tout en attribuant les maux de ces derniers à une punition pour manquements cérémoniels et adoption des coutumes étrangères. À mesure que l'impuissance des indigènes se fait évidente ces réactions se transforment à la fin du XIX^e en célèbres *Ghost Dance*, dont l'anthropologue James Mooney (qu'on ne nous présentera hélas pas davantage) recueille les données : guidées par diffé-

rents « prophètes » successifs qui préconiseront peu à peu une soumission pragmatique au système des Blancs, ces danses de plusieurs jours implorent le renversement du monde à sa condition antérieure, accompagnée des retrouvailles avec les défunts.

Wachtel propose ici un ensemble d'études à visée panoramique, déterminé tant par son champ de recherche que par un événement particulier – la conquête de l'Amérique – qui est encore l'objet de vifs débats aujourd'hui. Il reste que les conclusions mènent à prolonger la réflexion sur ces messianismes d'un point de vue global : sont-ils partagés par d'autres populations dans des situations analogues ? Inversement, à part la similitude de ces résistances, et au-delà de leur variabilité formelle – que Wachtel démontre sans cesse – face aux contextes spécifiques auxquels elles répondent, qu'est-ce qui les distingue fondamentalement ? De tels questionnements permettraient, par le même biais, de développer cette « logique de la pensée indigène » (p. 216) dans laquelle s'intègrent les éléments culturels européens : si tant est qu'il y en ait une, se limite-t-elle à une structuration dualiste du monde et une perception cyclique du temps ? D'autres expressions ou notions (millénarisme, messianisme, syncrétisme) sont légitimement utilisées par « commodité », malgré les polémiques dont elles sont l'objet (pp. 139-140). Cela dit, certains concepts eurent bénéficié d'une discussion théorique : définir l'idée de « croyances » attribuée aux indigènes, par exemple, permettrait de complexifier la description de cette (unique ?) « pensée indigène ». Quoiqu'il en soit, les récurrences et continuités messianiques face à la domination coloniale observées par Wachtel sont aussi inattendues que touchantes. L'auteur rend ici, à nouveau, un grand hommage aux vaincus de l'histoire, qui trop souvent n'ont pu préserver de leur tradition que l'esprit de résistance qu'ils doivent à leurs ancêtres.